Fibois GRAND EST

COMMUNIQUE DE PRESSE
Février 2021

En partenariat avec

Office National des Forêts — Parc naturel régional des Ballons des Vosges — Communes forestières Grand Est — CNPF Centre Régional de la Propriété Forestière GRAND EST — FRANSYLVA

Les enjeux de la restauration de l'équilibre forêt-gibier

Le grand gibier fait partie de la biodiversité et de la richesse des forêts et à ce titre, il est normal qu'il y trouve sa place et qu'il se nourrisse de la végétation forestière. Ainsi, cerfs, chevreuils, daims, chamois et sangliers vivent dans nos forêts, sans y subir le risque de prédation puisque les grands carnivores sont quasiment absents de nos massifs forestiers.

Sans régulation par les prédateurs ou par une chasse suffisante, les grands ongulés sont devenus trop abondants. De plus, l'évolution des cultures agricoles et des paysages a le plus souvent pour conséquence que la forêt leur sert de refuge, notamment pour y trouver de la quiétude et s'y reproduire facilement. Leurs populations dépassent alors les capacités d'accueil des milieux.

Une forêt surpeuplée se détériore et ne peut plus nourrir correctement les animaux qui l'habitent. Mais le déséquilibre forêt-gibier a des conséquences également importantes sur l'état des peuplements, notamment la disparition des essences en mélange dans les régénérations (le chêne, le sapin, les alisiers, les érables, les arbustes...) au profit d'espèces moins consommées (hêtre, épicéa). Cet appauvrissement de la richesse et diversité des essences forestières dans les nouvelles générations est un facteur de fragilité supplémentaire face aux conséquences difficilement prévisibles des changements climatiques. Une forêt diversifiée est sans aucun doute la mieux « armée », la plus résiliente pour surmonter dans la durée les crises climatiques.

Il est donc important de maintenir un équilibre forêt-gibier profitable à l'ensemble de l'écosystème. Cet objectif ne peut être atteint que par un suivi régulier et rigoureux des populations animales et de leur influence sur la végétation.

Des effectifs en constante augmentation

Les hivers doux favorisent la survie et la reproduction des ongulés et l'augmentation de leurs effectifs, accentuant un peu plus chaque année, la pression exercée sur les milieux ouverts et les forêts. Les conséquences de cette prolifération sont préjudiciables d'un point de vue environnemental, le plus souvent sous-estimé. Dans de nombreux secteurs, l'équilibre agro-sylvo-cynégétique est rompu, avec des dégâts agricoles importants et l'impossibilité de renouveler les forêts sans protections artificielles, coûteuses pour le propriétaire et impactantes d'un point de vue paysager. En effet, la situation sur certains secteurs est telle qu'un engrillagement est souvent nécessaire pour protéger les plantations mais également les régénérations naturelles des forêts. Malheureusement cette solution ne fait que déplacer le problème et ne correspond pas à « l'image de naturalité » qu'on s'attend à trouver en forêt.

Ce phénomène de transformation des forêts est parfois difficilement perceptible pour des yeux non avertis qui continuent à voir « une forêt ». Cependant, il est vécu au quotidien par les gestionnaires et propriétaires forestiers, mais pas seulement... Le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges a conclu en 2017, dans le cadre d'une évaluation de la conservation des habitats classés Natura 2000 (Zones Spéciales de Conservation des Hautes Vosges), que l'habitat s'est altéré du fait des surdensités d'ongulés.

Depuis 40 ans, les effectifs* d'ongulés, toutes espèces confondues, ont fortement augmenté dans toute la région et en particulier dans le Haut-Rhin avec un effet cumulatif des différentes espèces sur le milieu :

Cerf : effectifs multipliés par 5 en 40 ans, et par 2 ces 10 dernières années
Chevreuil : effectifs multipliés par 2 en 40 ans
Chamois : effectifs multipliés par 4 en 40 ans
Daim : effectifs multipliés par 3 en 10 ans
Sanglier : effectifs multipliés par 8 en 40 ans

*Evaluation à partir des prélèvements réalisés dans le Haut-Rhin. Elle s'appuie sur le constat d'une hausse des prélèvements sur une durée dépassant 5 ans qui traduit la hausse des populations.

Les types de dégâts :

1. **L'affouillement du sanglier** Avec son groin, ce dernier déterre les jeunes plants forestiers (chêne, hêtre...), les semis aux petites racines ou les glands, mais aussi la consommation des graines forestières (gland, faine...) qui peut nuire fortement à la régénération de la forêt
2. **L'abroutissement du cerf, du chevreuil, du chamois et du daim** C'est-à-dire que l'animal consomme les bourgeons, les feuilles, les aiguilles ou les jeunes pousses des arbres ou arbustes à portée de dents.
3. **L'écorçage du cerf** En sureffectifs et notamment pendant la saison hivernal du fait de la diminution de la végétation disponible, les cerfs se nourrissent d'écorce du tronc.

Semis de sapin surabroutis sans avenir. Sa croissance lente dans le jeune âge rend cette espèce d'autant plus sensible aux abroutissements répétés.

Affouillement réalisé par des sangliers : lorsque les individus sont trop nombreux, les affouillements répétitifs vont parfois jusqu'à mettre à nu les racines des arbres.

Ecorçage d'un hêtre adulte observé en forêt communale d'Oderen

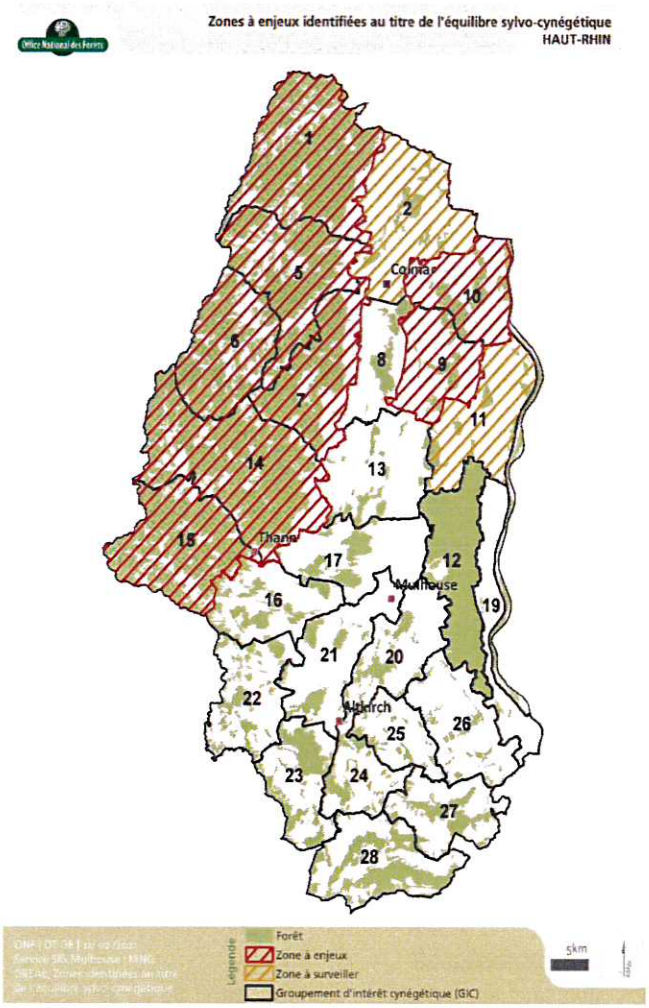
« Outre ses effets sur la végétation forestière, le déséquilibre forêt-gibier impacte aussi certaines espèces animales vulnérables comme le Grand Tétras »
Olivier Claude, Directeur du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges

Au-delà de la perte de diversité occasionnée, ces dégâts ont des répercussions sur l'ensemble de la filière forêt-bois. En effet, l'abroutissement et l'écorçage notamment peuvent avoir des conséquences sur la qualité des bois récoltés et ainsi représenter une perte de volume mobilisés pour certains secteurs d'activité. C'est ainsi toute une filière qui est impactée avec malheureusement la menace de mettre en danger de nombreux emplois locaux.

Maintenir l'équilibre forêt-gibier pour garantir la gestion durable des écosystèmes forestiers

Limiter la quantité de grands ongulés en forêt ne signifie pas les éradiquer.

C'est l'accroissement des populations des grands herbivores et des sangliers et leur maintien à des niveaux trop élevés qui constituent une perturbation majeure pour l'écosystème forestier et ne permet pas d'en garantir la gestion durable.



Sur 16 000 ha évalués par les forestiers entre 2017 et 2019 dans les forêts publiques du Haut-Rhin, les résultats montrent que :

- **Sur 65 % des surfaces, le déséquilibre forêt-gibier compromet le renouvellement forestier**
- Sur 35 % des surfaces, l'équilibre est atteint (impacts acceptables).

Le plan de chasse, un outil concerté de planification des prélèvements

La chasse est une activité indispensable, d'autant plus en l'absence de prédateurs naturels (loups, ours...), afin de maintenir les populations d'ongulés en équilibre avec leur milieu et conserver une biodiversité maximale. Pour arriver à cet objectif, chaque massif se voit attribuer **un nombre maximal** (garantissant la gestion durable de la population de gibier) et **un nombre minimal** (nécessaire au maintien et à la restauration de l'équilibre faune-flore) d'animaux à prélever au cours d'une saison de chasse : c'est le plan de chasse.

Celui-ci est établi sur la base d'un diagnostic concerté et d'objectifs visant à gérer les populations et les maintenir dans un bon état de santé, tout en recherchant leur équilibre avec le milieu et en contenant leur pression sur la flore. Il doit être associé à une gestion forestière prenant en compte les besoins de la grande faune (quiétude et alimentation).

L'année 2020 a rendu plus difficile les actions de chasse pendant la saison 2020/2021 du fait de la crise COVID et des épisodes neigeux. C'est pourquoi la prolongation de la saison de chasse d'un mois par arrêté préfectoral a pour objectif de permettre la réalisation des plans de chasse.

Par la réalisation effective au bon niveau des plans de chasse qui leur sont notifiés, **les chasseurs sont ainsi des acteurs essentiels de la conservation de la biodiversité et de la résilience des forêts.**

La présence du grillage au premier plan qui date d'une vingtaine d'année explique la différence de dynamique végétale et de renouvellement entre la gauche de la photo (enclos) et la droite (exclos).

LA FILIERE FORET BOIS EN CHIFFRES

+ de 11 000	55 000	11 milliards	52	2.6 %
ÉTABLISSEMENTS	EMPLOIS	€/AN DE CHIFFRES D'AFFAIRES	ETABLISSEMENTS DE FORMATIONS DU CAP AU DOCTORAT	DE L'EMPLOI SALARIÉ DE LA RÉGION

Contact presse ONF / Frédérique de la Gorce Frederique.de-la-gorce@onf.fr / 06 23 24 61 61

Contact presse FIBOIS Grand Est / Stéphanie TEIXEIRA stephanie.teixeira@fibois-grandest.com / 06 69 38 32 23

Contact presse COFOR Laurie SCHIFF / laurie.schiff@communesforestieres.org / 06 30 29 03 21

Contact presse CNPF GE / FRANSYLVA / Pascal ANCEL / pascal.ancel@cnpf.fr / 06 71 57 65 52

Contac presse PNR / Isabelle Colin / i.colin@parc-ballons-vosges.fr / 07 85 59 65 71